

NUS SOMNAMBULES

DENIS DARZACQ

Des hommes, des femmes, déambulent dans un lotissement désertique, comme hors du temps, somnambuliques et nus, d'un pas lascif ou décidé, comme saisis dans leur sommeil ; légèrement tenaillés par la peur invisible de se réveiller et de se découvrir sans vêtements ; comme dans un rêve : où l'on pressent « ses » fesses nues, sans sentir le contact réel de l'air frais.

D'aucuns nous renvoient aux marbres blancs des Apollons grecs ou carthaginois, comme au fronton des temples antiques ; l'un d'eux semble même planté là sur son carré de pelouse nickel : nain de jardin dans un espace contemporain ...

D'autres nous ramènent à notre instinct sauvage oublié, réanimant la démarche questionnante des tahitiennes flamboyantes de Gauguin, il y a déjà un siècle : « Où allons-nous ? D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? »

Marcheurs de nulle part de Giacometti, en chair et en os, ils se rendent à l'aurore dominicaine, vers une destination inconnue, en quête du journal ou de la baguette ? Les bras ballants chargés de cabas ? Ou vides de sens ? Les cieux souvent turquoises aux lumières orangées, veillent sur les volets clos des dormeurs des maisonnettes, d'où semblent échappés des nues : ces résidents somnambules.

Denis Darzacq, à travers eux, interroge magnifiquement la nudité, réanimant sa modernité et donc le regard historiquement éteint et blasé des photographes sur ce sujet : depuis les étudiantes au canapé de Friedlander et les formes fantomatiques de d'Agata.

La nudité parle donc sur ces images, à son corps défendant : mi-animal, mi-mental, de ces fragiles mammifères humains, perdus dans ces avenues de l'aube silencieuse, comme absents de l'environnement proche, mais habités d'une intention intérieure, illisible pour le voyeur extérieur ...

Car l'extérieur ici renvoie à l'intérieur et la surface des peaux nues à ce mental incessant, qui fulmine dans ces crânes chargés d'idées, qui passent comme ils passent en résidence [- récit-dense -]

Il n'y a pas d'ombre sur le sol, comme des anges venus du ciel, pas de traces de leur pas qui cherchent « la » voie... qui ne peut que déboucher sur un néant subliminal ; ce ne sont pas des nus inserts extraits d'un bidouillage numérique, mais bien des constats fictifs et authentiques, surgis d'une réalité inconsciente, qui a eu lieu photographiquement et fait naître cette vision « d'étrangeté » issue de la confrontation dénoisire entre l'identité anonyme du citoyen seul et nu et de son habitat identique et désincarné.

Nudité ambiante et froide, dans un espace intemporel qui fascine, et nous innocente un moment, projetant un imaginaire plus familier hors de cet univers étranger, que nous avons forgé de nos plans optiques...

Reste l'envie de leur souffler :
éveillez-vous ! Hombre ! [- ombres -]

• Gilles Verneret | Janvier 2004

Denis DARZACQ

Galerie « le bleu du ciel »

Pôle Photographie | Rhône-Alpes

10 bis, rue de Cuire | 69004 LYON

Tél. : 04 78 29 33 04 et www.lebleuduciel.net

9 mars au 24 avril 2004

et à la Galerie VU' en mai-juillet 2004



© DENIS DARZACQ | VU'



© DENIS DARZACQ | VU'